

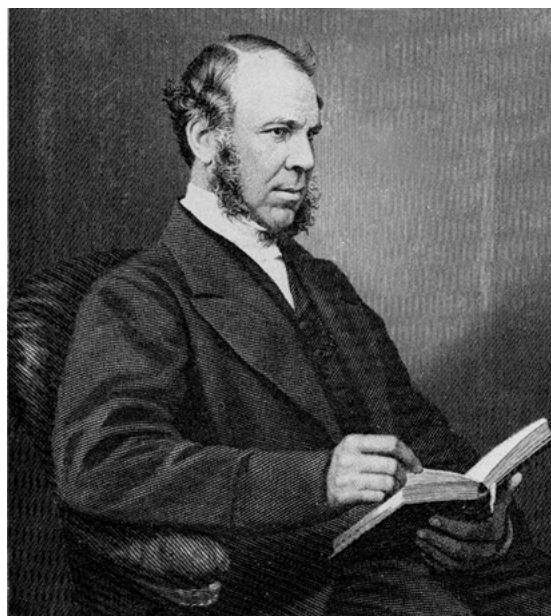
J.C. RYLE

LES SIGNES DES TEMPS



LES SIGNES DES TEMPS

J.C. Ryle



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

Les Signes des Temps

2

Les Signes des Temps

Le luxe démesuré, l'extravagance, l'auto-indulgence, le culte de Mammon, ainsi que l'idolâtrie de la mode et des divertissements, sont les tristes signes de notre époque.

Malgré toute notre apparence extérieure de religiosité, y a-t-il une augmentation proportionnelle de la réalité intérieure? Avec cette immense croissance du christianisme extérieur du christianisme, y a-t-il une croissance correspondante de la piété vivante? Y a-t-il plus de foi, de repentance et de sainteté parmi les fidèles de nos églises? Y a-t-il davantage de cette foi salvatrice sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu, davantage de cette repentance menant au salut sans laquelle l'homme est voué à la perte, et davantage de cette sainteté sans laquelle nul ne verra le Seigneur? Notre Seigneur Jésus-Christ est-il davantage connu, estimé, aimé et obéi? L'œuvre intérieure du Saint-Esprit est-elle davantage perçue et vécue parmi nos fidèles? Les grandes vérités de la justification, de la conversion et de la sanctification sont-elles mieux comprises et plus justement estimées par nos congrégations? Y a-t-il davantage de lecture privée de la Bible, de prière privée, d'abnégation privée, de mortification privée de la chair, de manifestation privée de douceur, de gentillesse et d'altruisme? En un mot, y a-t-il davantage de piété personnelle à la maison, dans toutes les relations de la vie? Ce sont là des questions très sérieuses, et j'aimerais qu'elles puissent recevoir des réponses très satisfaisantes. Je crains parfois qu'il y ait une énorme part de vide et d'irréalité dans une grande partie de la religion ecclésiastique d'aujourd'hui, et que, si elle était pesée sur la balance de Dieu, elle s'avérerait terriblement insuffisante.

Car, après tout, nous devons nous rappeler qu'il est écrit : « L'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 S 16.7). Le grand Chef de l'Église a dit : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi » (És 29.13). Il a également dit : « Les vrais adorateurs adoreront en esprit et en vérité, car ce sont là les adorateurs que le Père demande » (Jn 4.23). S'il y a une chose qui soit enseignée plus clairement qu'une autre dans la Parole de Dieu, c'est bien l'absolue inutilité d'un culte extérieur formel, aussi magnifiquement conduit soit-il, lorsque le cœur des adorateurs n'est pas droit aux yeux de Dieu. Je soupçonne que le culte au Temple, à l'époque où notre Seigneur Jésus-Christ était sur terre, était célébré aussi parfaitement et magnifiquement que possible. Je ne doute guère que la musique, les chants, les prières, la tenue des prêtres, les gestes, les postures, la régularité et la ponctualité des observances cérémonielles, le respect des fêtes et des jeûnes, tout cela était la perfection même, et qu'il n'y avait rien de fautif ni de défectueux. Mais où était la véritable religion salvatrice à cette époque? À quoi ressemblait la piété intérieure d'hommes comme Anne et Caïphe et leurs compagnons? Quel était le niveau de vie général parmi les

zélotes acharnés de la loi de Moïse qui ont crucifié le Seigneur de la Gloire? Vous le savez tous aussi bien que moi. Il n'y a qu'une seule réponse. Tout le peuple juif, avec tous ses magnifiques rituels, n'était rien d'autre qu'un grand sépulcre blanchi, beau à l'extérieur, mais complètement pourri et corrompu à l'intérieur. En bref, le peuple juif avait été destiné par Dieu à être un phare pour toute la chrétienté, et je suis certain que nous vivons une époque où ses leçons ne doivent pas être oubliées.

Nous ne devons pas nous contenter de ce que les hommes appellent des « cultes vivants et chaleureux » et de la célébration fréquente de la Cène. Nous devons nous rappeler que ces choses ne constituent pas l'intégralité de la religion, et qu'aucun christianisme n'a de valeur aux yeux de Dieu s'il n'influence pas les cœurs, les consciences et les vies de ceux qui le professent. Ce n'est pas toujours l'église et la congrégation où la musique et les chants sont les plus beaux, et d'où les jeunes reviennent en disant : « C'était magnifique », qui plaisent le plus à Dieu. C'est l'église où la présence de Jésus-Christ et du Saint-Esprit est la plus forte, et la congrégation où l'on trouve le plus de « cœurs brisés et d'esprits contrits ». Si seulement nos yeux s'ouvraient pour voir les choses invisibles, comme les yeux du serviteur d'Élisée, nous pourrions découvrir à notre grand étonnement qu'il y a davantage de présence du Roi des rois, et par conséquent davantage de bénédiction, dans une humble salle de mission sans fioritures où l'Évangile est fidèlement prêché, que dans certaines des plus grandes églises du pays.

Rien ne vaut l'évaluation des systèmes à l'aune de leurs résultats. Demandons-nous en toute sincérité s'il y a eu une augmentation de la générosité chrétienne et de la spiritualité dans le pays, proportionnelle à l'énorme accroissement de l'attention portée au culte extérieur. Je crains que la réponse ne soit très insatisfaisante. Dans de nombreux cas, l'argent donné par une congrégation pour soutenir les missions nationales et étrangères, et pour promouvoir de quelque manière que ce soit l'œuvre directe en faveur du salut des âmes, s'avérerait absurdement disproportionné par rapport à l'argent dépensé pour l'organiste, la chorale, les fougères, les fleurs et la décoration en général. Cela peut-il être juste? Et s'agit-il là d'un état de choses sain? La contribution financière annuelle à des fins religieuses dans toute l'Angleterre et le Pays de Galles, en ces temps d'enrichissement considérable, est-elle proportionnelle aux dépenses gigantesques consacrées aux courses hippiques, à la chasse, au tir, à la voile, aux réceptions somptueuses, à la mode, à la danse et à l'ensemble des loisirs? Pourtant, tout cela se poursuit malgré un essor considérable de la religion extérieure! Je ne peux pas considérer cela comme le signe d'une situation saine.

Je n'oublierai jamais ce qu'un pasteur américain m'a dit il n'y a pas longtemps, lorsque je lui ai demandé ce qu'il pensait de l'état de la religion au sein de l'Église en revenant en Angleterre après une absence d'une dizaine d'années. Il m'a répondu que, s'il constatait une forte augmentation de la musique, des chants et des cérémonies dans notre culte public, il ne voyait pas la moindre progression, mais plutôt un recul, de la vraie religion parmi nos fidèles. J'ai le triste pressentiment que cet Américain n'était pas loin de la vérité.

La prédication de la Parole pure de Dieu est le premier signe d'une Église saine. C'est la saine doctrine enseignée et prêchée, et non le rituel, que le Saint-Esprit a utilisé à toutes

les époques pour réveiller les consciences humaines endormies, édifier la cause du Christ et sauver des âmes. Les repaires, les grottes et les chambres hautes dans lesquelles les premiers chrétiens avaient coutume de se réunir étaient sans doute très rudimentaires et dépouillées. Ils n'avaient ni bois ni pierre sculptés, ni vitraux, ni vêtements liturgiques coûteux, ni orgues, ni chœurs en surplis. Mais ces premiers fidèles étaient les hommes qui « bouleversèrent le monde » (Ac 17.6), et je ne doute pas que leurs lieux de culte étaient bien plus honorables aux yeux de Dieu. On a dit à juste titre qu'en ces temps anciens, « l'Église avait des calices en bois, mais des ministres en or », et c'est cela qui donnait à l'Église primitive sa puissance. Et lorsque la religion commença à décliner, on dit que la situation s'inversa : les ministres devinrent en bois, et les calices en or.

Mais je souhaite que tout, au sein de l'Église anglicane du XIXe siècle, soit magnifique. Je rêve de voir partout des ministres magnifiques, un culte magnifique, des prêches magnifiques, des prières magnifiques et des louanges magnifiques. Je souhaite que tout ce qui relève du service de Dieu soit accompli aussi parfaitement que possible, et qu'aucun aspect ne soit bâclé, expédié, fait à la va-vite ou laissé de côté. Je vous exhorte affectueusement, mes révérends frères, à en faire votre objectif. Que les offices les meilleurs, les plus éclatants et les plus chaleureux soient toujours accompagnés des sermons les meilleurs et les plus éloquents que votre esprit puisse concevoir et que votre langue puisse prononcer. Que vos sermons soient des discours dans lesquels le sang, la médiation et l'intercession du Christ ; l'amour, la puissance et la volonté de sauver du Christ ; l'œuvre véritable du Saint-Esprit, la repentance, la foi et la sainteté ; ne manquent jamais — des sermons pleins de vie, de feu et de puissance ; des sermons qui incitent les auditeurs à réfléchir et les poussent à rentrer chez eux pour prier. Alors, et alors seulement, l'Église exercera sa juste influence, et Dieu ouvrira les fenêtres du ciel et nous accordera sa bénédiction.

Les offices les plus raffinés et les plus élaborés ne sont que des moyens pour parvenir à une fin, et cette fin doit être le salut des âmes. Tout n'est pas accompli lorsque les fidèles ont entendu de la belle musique et de beaux chants, et assisté à la cérémonie la plus somptueuse. Leurs cœurs et leurs consciences s'en trouvent-ils améliorés ? Le péché leur apparaît-il plus odieux ? Le Christ leur est-il plus précieux ? La sainteté leur est-elle plus chère ? Sont-ils mieux préparés à la mort, au jugement et à l'éternité à chaque semaine qui passe ? Tels sont les grands objectifs que tout ecclésiastique devrait se fixer lors de chaque office qu'il célèbre. Il devrait s'efforcer de le célébrer en gardant constamment à l'esprit le regard de Dieu, le son de la dernière trompette, la résurrection des morts et le jugement dernier — et non avec cette pensée mesquine : « Mon office est-il éclatant, chaleureux et bien mené ? » Que ces objectifs deviennent de plus en plus ceux de chaque ecclésiastique à notre époque, telle est ma prière sincère.